

les différentes rivières le long de la côte jusqu'à la rivière Tuskat, dans le comté de Yarmouth, puis sur la côte sud du détroit de Canso, et ensuite sur la côte ouest de ce détroit et de celui de Northumberland jusqu'à la limite nord de la province, ce qui donne une ligne de côte d'environ 600 milles de longueur et comprenant vingt six rivières, qui ont reçu leur part d'alevins.

Il reste à savoir si cette distribution si étendue servira à prouver l'utilité de nos travaux, et rendra plus apparents les résultats de nos opérations par la comparaison de la pêche dans les différentes localités. Les rivières ainsi repeuplées sont réellement les tributaires de toute la côte de la Nouvelle-Ecosse, et sont celles qui nourrissent le jeune saumon que nous y déposons et qui maintient les pêcheries de la province. Notre travail n'a pas été borné à aucune localité particulière; nous avons choisi les cours d'eau que nous avons jugés les plus favorables à notre but, et il est, en conséquence, nécessaire, si l'on veut s'assurer de l'augmentation du saumon qui fréquente nos côtes et qui y est pris, de calculer la pêche entière qui se fait dans la province.

Le saumon qui entre dans nos rivières à la connaissance des intéressés, n'offre pas de données correctes pour juger de l'augmentation de ce poisson dans nos eaux. En beaucoup de cas, ces cours d'eau, pendant les mois d'été (lorsque le saumon est en bonne condition pour servir à l'alimentation de la population et au plaisir des amateurs de pêche) ne contiennent pas assez d'eau pour attirer ou retenir le saumon pendant un temps assez considérable.

Pendant une saison où il a tombé assez de pluie, il entre dans les rivières beaucoup plus de poisson que dans une année de sécheresse, et la pêche sur la côte et dans les baies est plus ou moins abondante en proportion du poisson qui y est entré. Quand la saison est sèche, que les rivières sont basses et que le saumon ne peut pas y entrer librement, il en est pris une plus grande quantité au filet dans les eaux de marée, et c'est le contraire dans une saison pluvieuse. Suivant moi, le saumon aborde nos côtes venant du sud et de l'ouest. Il la suit, entre dans les baies et les anses, cherchant à pénétrer dans les rivières qui s'y déchargent, où probablement chaque famille retrouve ses eaux natives. S'il trouve assez d'eau à l'embouchure des rivières, il y entrera et les remontera aussi haut que possible; s'il y trouve des bassins assez profonds et des eaux fraîches, il restera dans la rivière pendant l'été entier. Mais dans les conditions contraires, le saumon ne peut pas remonter ces cours d'eau; il reviendra vers leur embouchure où il se tiendra et sera pris en grand nombre dans les filets qu'on lui tend partout. La venue du saumon est affectée également par les influences climatiques et les vents et les tempêtes qui se font sentir ordinairement. On a de nombreuses preuves que les apparitions du saumon sont grandement influencées par l'effet des vents, et les pêcheurs en tendant leurs rets observent la direction et la force des vents avec beaucoup d'intérêt, et peuvent prédire avec exactitude si la prise sera abondante ou non. Nous en avons eu un exemple dans ce comté pendant la saison passée à la baie Ste-Marguerite. De forts vents contraires ont empêché le saumon d'entrer dans la baie en aussi grand nombre que d'habitude, tandis que les pêcheurs en ont pris de grandes quantités dans les baies adjacentes de chaque côté, qui étaient à l'abri de ces vents. L'effet a été encore plus remarquable dans la saison de la pêche à la mouche qui n'a pas été productive cet été dans les rivières qui se jettent dans la baie.

Cueillette des œufs en 1888.

En commençant ces travaux cette année, et sachant que si l'on avait les moyens de retenir le saumon après l'avoir pêché, à la rivière Musquodoboit ou dans les environs, nous pourrions prendre là tout le poisson reproducteur qui nous serait nécessaire, nous décidâmes de concentrer tous nos efforts sur ce point et d'éviter la dépense et l'anxiété accompagnant les opérations poursuivies sur divers points éloignés les uns des autres. Une digue qui traverse la rivière à son embouchure forme un obstacle à l'entrée du poisson. On a fait un passage à l'extrémité de cette digue en minant le roc. Le saumon peut facilement franchir ce passage s'il y a assez d'eau dans la rivière.